



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

27 (2008)
Amériques métisses

Marie-Carmen Garcia

Marie-Laure Deroff, *Homme/Femme : la part de la sexualité. Une sociologie de l'hétérosexualité*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007, 224 pages.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Marie-Carmen Garcia, « Marie-Laure Deroff, *Homme/Femme : la part de la sexualité. Une sociologie de l'hétérosexualité* », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 27 | 2008, mis en ligne le 06 août 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/7536>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/7536>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Marie-Carmen Garcia

Marie-Laure Deroff, *Homme/Femme : la part de la sexualité. Une sociologie de l'hétérosexualité*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007, 224 pages.

Pagination de l'édition papier : p. 264-265

- 1 Les modèles traditionnels de la masculinité et de la féminité ont été bouleversés au cours des trente dernières années. On observe ainsi des rapprochements entre les expériences sociales féminines et masculines, une certaine porosité des frontières entre les sexes et l'élaboration d'identités sexuées aux contours mouvants. Partant de ces constats, le livre de Marie-Laure Déroff, confronte des modèles médiatisés de la masculinité et de la féminité et des récits de vie centrés sur la sexualité. Il s'agit de savoir si « les représentations de la sexualité et de soi par rapport à la sexualité » se définissent « en référence à des modèles culturels de féminité et de masculinité qui en retour s'y trouvent confortés » (p. 11).
- 2 Pour répondre à cette question, la recherche articule deux types de matériaux. Le premier est constitué par des numéros des magazines *Marie Claire*, *Cosmopolitan* et *Men's Health* ; le second rassemble vingt-huit entretiens approfondis réalisés avec des hommes et des femmes (se déclarant hétérosexuels) à propos de leur « vie sexuelle ». L'étude des discours médiatiques vise à saisir des modèles culturels de féminité et de masculinité apparaissant dans des magazines dont, du point de vue de l'auteure, l'intérêt réside en le fait qu'ils confortent l'idée de sous-cultures féminines et masculines tout en prétendant participer à un renouvellement des représentations sociales de la masculinité et de la féminité. Ces magazines ne sont pas considérés par la chercheuse comme étant des producteurs de normes et de valeurs sociales mais comme des supports de modèles culturels de la féminité et de la masculinité à même d'être exprimés dans des scénarios de la sexualité.
- 3 L'examen de discours médiatiques constitue ainsi l'arrière-plan de l'analyse compréhensive des processus de construction des identités sexuées chez les individus interviewés. Inscrite dans une perspective interactionniste, la recherche postule « la capacité des acteurs à agir sur leur propre définition de soi (stratégies identitaires) de manière circonstanciée » (p. 15). L'interaction et la communication sont ainsi pensées comme des cadres sociaux privilégiés de production d'identités sociales, en perpétuelle construction. L'hypothèse centrale est que « l'identité sexuée comme construction continuée, parce qu'objet de recompositions, suppose la nécessité renouvelée du regard d'autrui comme reconnaissance de soi » (p. 21).
- 4 Le premier chapitre est consacré à l'analyse des récits biographiques. Après avoir explicité le cadre méthodologique de réalisation des entretiens (modalités de production des discours, conditions de réalisation des interviews...), Marie-Laure Déroff montre quelles sont les divergences à la fois dans le contenu et la forme des récits selon le sexe des individus. D'une part, elle constate, comme cela a été souligné dans d'autres travaux, que les femmes parlent plus aisément que les hommes de leur intimité. D'autre part, elle observe que la structuration des récits est sexuellement différenciée. Les femmes accordent en effet une place centrale à leur relation sexuelle et affective présente (qu'elle soit stable ou pas) alors que les hommes situent leurs discours dans une perspective « carriériste ». Les femmes ancrent ainsi leur identité personnelle dans le quotidien alors que les hommes élaborent une définition d'eux-mêmes à l'échelle d'une vie, livrant prioritairement à l'enquêtrice des histoires résolues et résolues.
- 5 Le deuxième chapitre s'attache à l'analyse des représentations de la sexualité des interviewés. On observe que deux modèles de la sexualité régissent les propos des enquêtés. Le premier renvoie à une « forme individuelle » de la sexualité où il est question d'une « sexualité récréative ». Le second considère la sexualité dans le cadre d'une relation qui la dépasse. Les

deux modèles s'actualisent chez les individus des deux sexes selon les circonstances de leur vie amoureuse et sexuelle. Le célibat et le divorce les conduisent à se situer plutôt dans le premier modèle ; la vie en couple les porte plutôt à valoriser le second modèle. Mais bien que les représentations féminines et masculines de la sexualité se rejoignent, les femmes et les hommes n'entretiennent pas les mêmes rapports avec les deux modèles. En effet, alors que les expériences de « sexualité ludique » paraissent normales aux hommes, pour les femmes, elles supposent des ruptures avec des normes et des valeurs qu'elles ont incorporées au cours de leur socialisation. Souvent, les arguments des femmes inscrivant des expériences dans le premier modèle tiennent au « droit au sexe pour avoir déjà aimé qui parfois tend à se confondre avec "avoir déjà donné" » (p. 147).

6 Dans le troisième chapitre, l'examen des modes d'articulation entre un discours sur l'égalité des sexes et l'idée d'une différence indépassable entre eux est approfondi. L'analyse des magazines et des entretiens montre que des énoncés prônant des rapprochements entre les sexualités féminines et masculines coexistent avec la perpétuation d'une vision essentialiste des différences entre les sexes, consolidant en retour la suprématie masculine. En effet, la masculinité apparaît comme étant en mesure d'intégrer « naturellement » des valeurs de l'autre sexe alors que la féminité ne peut montrer des signes de « masculinité » qu'au prix d'une contestation des rôles sexuels traditionnels. Ainsi, les hommes vivent l'émergence de leur « part féminine » (sexualité sentimentale, valorisation des relations durables et de la fidélité...) comme une « révélation » alors que les femmes voient leur accès à la « sexualité récréative » comme un « emprunt » de pratiques masculines. En outre, les récits de vie étudiés montrent que si femmes et hommes prélèvent successivement (voire simultanément) des usages et des représentations dans chacun des modèles, la vie des hommes va de la « sexualité individuelle » à la « sexualité relationnelle » alors que celle des femmes suit le chemin inverse.

7 C'est en voulant éclairer la construction de la féminité et de la masculinité sous un angle différent de celui de la domination masculine que l'auteure s'est engagée dans cette recherche. Considérant que la sexualité hétérosexuelle ne se réduit pas à un « rapport de domination », elle s'est efforcée de montrer que les femmes peuvent actualiser un rapport à la sexualité en décalage avec les attentes sociales envers leur sexe. Dans le même ordre d'idée, les distorsions opérées par les hommes à l'égard de leur rôle sexuel traditionnel ont aussi retenu l'intérêt de la chercheuse. En ce sens, la recherche bat en brèche les représentations communes de la sexualité masculine et féminine et montre qu'hommes et femmes se distinguent moins par leurs expériences en matière de sexualité que par le sens que celles-ci recouvrent. De ce point de vue le livre n'épuise pas le débat à propos de la domination masculine, car si hommes et femmes peuvent, dans une certaine mesure, rompre avec les stéréotypes de sexes, le coût de la rupture apparaît comme étant plus important pour les femmes que pour les hommes.

Pour citer cet article

Référence électronique

Marie-Carmen Garcia, « Marie-Laure Deroff, *Homme/Femme : la part de la sexualité. Une sociologie de l'hétérosexualité* », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 27 | 2008, mis en ligne le 06 août 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/7536>

Référence papier

Marie-Carmen Garcia, « Marie-Laure Deroff, *Homme/Femme : la part de la sexualité. Une sociologie de l'hétérosexualité* », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 27 | 2008, 264-265.

Droits d'auteur

Tous droits réservés

